

**Abonnement** : 6 n°s par an ; 96 F - P.E.M.F. B.P. 109 - 06322 Cannes-la-Bocca Cedex

**2** Monsieur le Ministre, nous prenons acte ! **3** Un créateur dans une cité, est-ce possible ? **8** Création mathématique et artistique **9** Poupées de chiffon **10** Textes libres **12** Masques d'argile **13** Georges Jean, poète **14** Poèmes adolescents **15** Cassette musique-poésie **17** Fiches détachables **22** A l'atelier volumes : le béton cellulaire **24** Guy Baudat : artiste multidimensionnel ? **30** Courrier des lecteurs.

**Photographies** : Martine Abon, Raymond Massicot, Théo Le Soualc'h, Marc Slinkaert, Onasip : couverture et p. 24 à 29 - Daniel Laporte : p. 3 et 5 - Sylvain Bellot et Mascheroni : p. 4, 6 et 7 - H.-N. Lagrandeur : p. 8 - Claude Cohen : p. 9 - Jacques Brunet : p. 10 - François Goalec : p. 14 et 20 - Annie Dhénin : p. 18 et 31 - Michel Blot : p. 21 - Michel Vibert : p. 22 et 23 - Chantal Ray-Soler : p. 31 haut gauche.

## Monsieur le Ministre, nous prenons acte !

Deux ans après le changement politique du 10 mai, nous nous demandions si on pouvait espérer en France une remise en cause profonde de la politique précédente de mise à la portion congrue des enseignements artistiques par le biais de la bivalence, de la non-formation des enseignants, du déficit en heures de dessin, musique, travail manuel...

La rénovation pédagogique promise dans les lycées et collèges était attendue avec une grande impatience : cette longue attente faisait naître le doute.

Le récent numéro 13 des cahiers de l'Éducation Nationale vient enfin nous reconforter et nous inciter à penser que le ministre, conscient de la quasi-absence d'éducation artistique à l'école, est prêt à tout mettre en œuvre pour donner aux enseignements artistiques leur véritable dimension éducative. En effet, nous lisons avec intérêt dans ce dossier que « *la question des enseignements artistiques dans le système éducatif français doit être envisagée de la maternelle à l'université* » et « *qu'il s'agit moins d'enseigner l'art que d'éduquer par l'art* ». Tous les véritables problèmes posés par cet enseignement, sont évoqués avec clarté, aussi bien sous leur aspect qualitatif que quantitatif. L'analyse en est faite avec beaucoup de clairvoyance. On relève un désir profond de rénovation, bien qu'on nous parle avec un peu trop d'insistance des aspects positifs de la situation actuelle.

Nous prenons acte de la volonté réelle du gouvernement actuel de vouloir donner « à ces disciplines, toute leur place au sein du système éducatif ». Cependant nous tenons à vous repréciser nos conditions actuelles de travail qui sont alarmantes : — Beaucoup d'entre nous étouffent au second degré avec des effectifs de 24 élèves minimum par classe pendant l'heure hebdomadaire.

— Étouffent sous le poids de leurs 20 classes, ce qui fait des effectifs minimum de 480 élèves pour un seul professeur.

Or des effectifs de 26 élèves prévus dans la réforme de l'éducation artistique vont encore aggraver ces conditions déjà dramatiques, alors que nous savons par expérience que le nombre humain et suffisant dès lors qu'il s'agit de communiquer et de s'exprimer va de 14 à 17 élèves.

Bien souvent dans le passé, des déclarations d'intentions n'ont pas été suivies d'effets positifs. Nous ne pensons pas a priori qu'il en sera de même encore cette fois, mais nous attendons avec ardeur et impatience, les mesures concrètes qui seront prises. En attendant, on peut compter sur notre action pour continuer à donner une place de choix comme par le passé à l'expression artistique. Mais à quel prix !

La cote d'alerte est atteinte dans beaucoup de nos classes et pour beaucoup d'entre nous, il est devenu impossible d'individualiser notre enseignement, impossible de créer une ambiance coopérative, impossible de favoriser le tâtonnement expérimental, la libre expression.

Nous, pédagogues Freinet, avons toujours pratiqué avec audace et conviction notre pédagogie malgré la pression de certains parents, l'incompréhension ou la malveillance de certains de nos administrateurs, mais nous avons aussi toujours lutté pour des conditions minima de travail indispensables à la formation globale de l'individu et pour l'accès à une culture qui procède essentiellement d'une éducation de la sensibilité.

Tout en tenant compte des réalités, Monsieur le Ministre, passons aux actes !

Un

Je ne crois pas au hasard. Je suis ici et pas ailleurs. Oui j'ai un rôle ici, je travaille pour le centre de loisirs, mais aussi, j'habite le même quartier que les enfants et cela crée des liens, on se rencontre, on se reconnaît, on partage le même espace, on peut même se sentir aimé. Ce voisinage peut pourtant prendre d'autres aspects. Dans mon H.L.M. habitent des ouvriers et des petits cadres. Pour certains, je suis d'abord un italien donc un étranger, qui bénéficie d'un poste officiel un peu privilégié puisque je m'occupe de loisirs donc de distractions. Je suis quelqu'un qui ne fait pas grand-chose ou des choses de peu d'importance et pourtant payé par la Mairie. En somme un travailleur d'un genre un peu ambigu.

Pourtant j'ai été aidé par un ouvrier, un soudeur, qui a participé à la réalisation d'une de mes sculptures. Là non plus, il n'y a pas de hasard car nous militons ensemble par ailleurs. Nous avons collaboré de façon très égale, je n'ai jamais mystifié ma présence, c'était une véritable fraternité car nous étions tout à fait conscients de nous compléter. J'ai eu aussi des rapports très durs avec un enfant en complète rupture avec son milieu social ; par le truchement de la matière nous avons appris à nous connaître et maintenant, de loin, il me crie : « Bonjour, mon copain ! ». Car mon rôle est aussi un rôle d'écoute. J'essaie de pénétrer la mentalité de ces gens, non pas comme je les imagine, mais comme ils sont, après de nombreux contacts. J'ai travaillé avec un Algérien de soixante-dix ans et nous sommes devenus vraiment des amis.

Par le fait que je suis un employé municipal, je joue un rôle de référence mais pas tout à fait dans le sens habituel : ma recherche de mosaïste, que je poursuis parallèlement à mon travail au centre, me conduit à être vêtu de façon insolite à des moments insolites, en désaccord avec la norme de la cité parce que l'environnement a aussi son importance. Plus on aborde le milieu populaire défavorisé, plus la norme a d'importance ! « C'est la honte ! » comme disent les gosses pour parler de

créateur dans une cité, est-ce possible ?

# VERDIANO MARZI

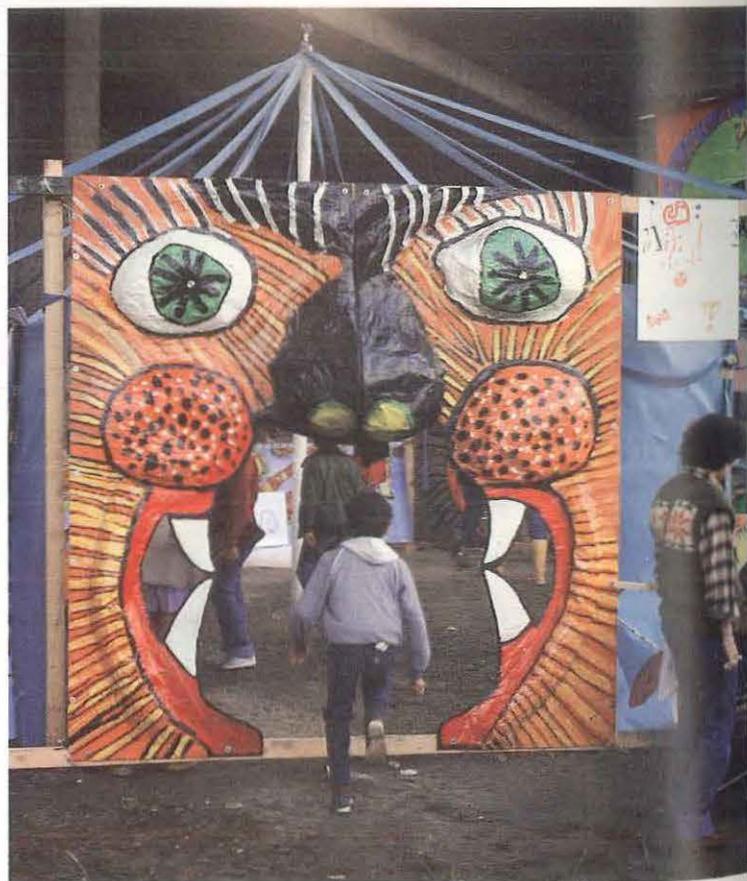


quelque chose qui n'est pas conforme au modèle habituel. J'avais un élève, « étranger », qui était le type même de la non-vedette. J'y suis allé tout doucement. Je lui ai d'abord fourni une technique et un moyen : ciment et truelle. Or le père de cet enfant était maçon et ils ne s'accordaient pas très bien. Cependant au bout de quelques mois, ce garçon était capable de dire à un autre : « Pousse-toi, c'est ma place ici, je travaille ». Le maniement de l'outil et le fait de commander à la matière, dans le domaine aussi de son père, et pour en faire une œuvre d'art l'avaient gratifié et réconcilié avec le père et le métier de ce dernier.

Cela me ramène à mon enfance : ma famille (mon père surtout) croyait que j'étais un raté parce que je n'étais pas sorti de l'école avec un petit bout de papier qui m'aurait donné droit à un petit poste dans un petit bureau ; je n'aimais pas beaucoup étudier mais je dessinais tout le temps et partout. Je ne suis pas certain de ma qualité de créateur ; il y a déjà la notion de plaisir quand je peux me consacrer à mon art, mais ce qui importe le plus pour moi, c'est la communication. Autrefois, je croyais qu'il y avait d'abord l'art ! Maintenant je pense que dans chaque individu, il y a une charge potentielle de créativité. Mais les gens font des choix. Ce potentiel peut aussi bien s'appliquer à la mécanique ou aux mathématiques... Mais s'il n'y a pas ouverture, communication, la potentialité de l'individu risque de ne pas se développer et une trop grande frustration est dangereuse. Mais cela peut venir très tard. Je pense au « pique-assiette à Honfleur » : pendant 30 ans, il a ramassé de petits bouts d'assiettes de faïence puis en a revêtu sa maison, jusqu'à ses meubles. Il n'avait aucune notion d'art, cela venait comme ça. En fait, c'est de l'art naïf, de l'art brut. A ce niveau-là, il n'y a pas de critère esthétique, mais il y a son plaisir ; pour moi, Pique-Assiette, c'est un créateur.



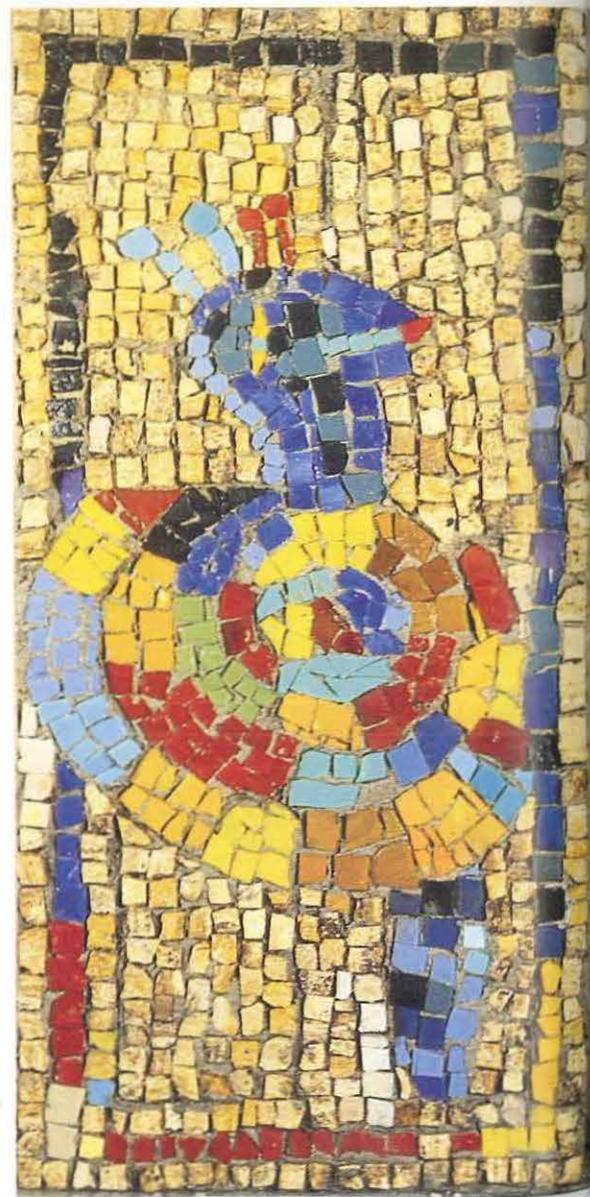
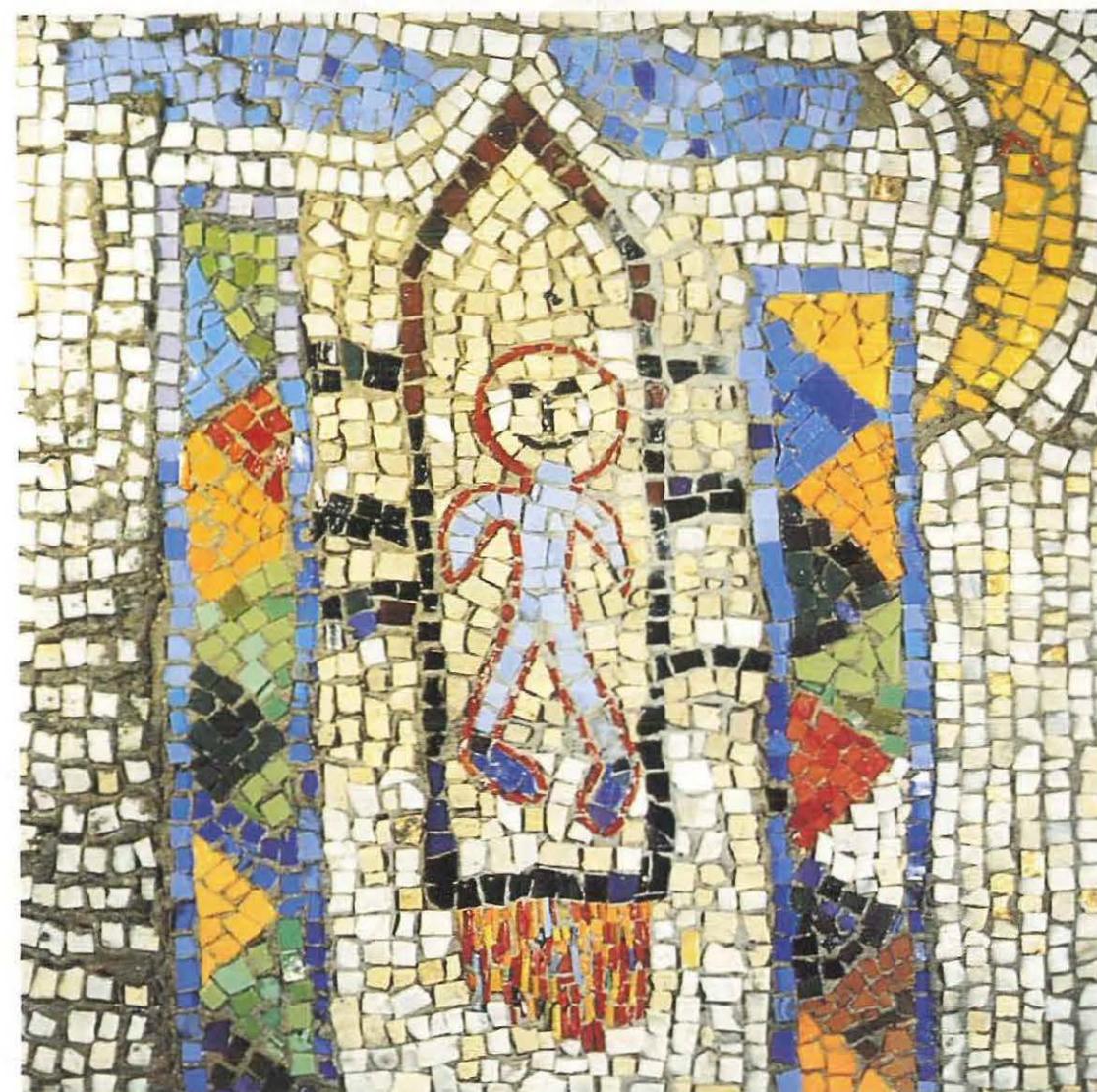
*Les enfants et Verdiano Marzi travaillant dans les ateliers de peinture et de mosaïque. Ci-contre à droite, La porte du cirque : support en contreplaqué ; reliefs faits en filasse collée et recouverts de papier journal imbibé de colle Rémy, puis peints à la gouache vinylique et vernis.*







Mosaïques réalisées par des  
enfants de 6 ans.  
Ci-dessous : Le départ de la fusée.



J'ai acquis une certaine culture, je suis soumis à des réminiscences, des normes. On risque toujours de s'enfermer dans un style, dans des canons parce que le conformisme, c'est facile ou ça plaît. Peut-être que la créativité, c'est de retarder ou même de s'interdire ce type de plaisir immédiat. La créativité peut être aussi souffrance. Je pense que l'« artiste » influence la société, il la dérange. Celui qui ne dérange pas, n'est peut-être pas vraiment un créateur.

Le 20<sup>e</sup> siècle, avec les ateliers de loisirs, met ce qu'il appelle l'art populaire (poterie, céramique, tissage...) « à la portée de tous ». S'il sort un peu de la copie et du conventionnel, cela peut développer au moins l'habileté mais peut-être pas l'envie de communiquer avec les autres. La mosaïque, c'est différent. Ce n'est pas un atelier « propre ». Comme on ne peut pas obtenir des enfants qu'ils viennent avec des habits usagés, ils se font toujours gronder quand ils reviennent de l'atelier ; et ils ne rapportent pas tout de suite quelque chose de « joli » à la maison ; enfin, une mosaïque, c'est lourd ! Pour l'accrocher, il faut planter une cheville dans le mur !

C'est aussi une technique à part. Il faut apprendre à tailler les tesselles, les petits carrés de marbre ; on tape au bon endroit pour avoir une cassure nette après avoir bien choisi sa pierre. C'est une technique fixée depuis très longtemps et peut-être pour toujours. L'homme doit s'y plier mais aussi ne pourra jamais être remplacé dans ce domaine. Une mosaïque industrielle devient du carrelage ; ça ne veut pas dire que je suis contre ce qui est actuel et nouveau, mais la pierre qui parfois date de milliers d'années, est vivante ! Quand je l'ai dans les mains, j'établis avec elle un dialogue ; pas un dialogue de sourds, un dialogue véritable. On a beau vouloir tailler des petits cubes tous bien pareils, à un moment la pierre se coupe à vif pour dire « j'existe, je vis, je suis ici ! » et elle se coupe tout à fait différemment de ce que l'on espérait. Il est vrai qu'actuellement, j'en arrive à savoir comment placer ma pierre pour la couper par rapport à telle ou telle veine. Cela me vient d'une grande familiarité avec elle, j'ai appris à la connaître, à l'approcher, à la longuer. Les enfants pourtant apprennent très vite à « tailler » et ensuite s'apprennent entre eux, atteignant une certaine autonomie... cela me rend songeur...

---

*Propos recueillis par Fernande Landa*

---

*Sculptures et mosaïques de  
Verdiano Marzi au lycée de  
Bourgouin-Jallieu*

